

**L**e commandant du bataillon observa ses compagnons qui s'engouffraient tour à tour dans le portail du Nether. Au fil du temps, ces anciens joueurs solitaires étaient devenus des soldats endurcis. Et désormais un voyage à travers le Nether leur semblait presque aussi inoffensif qu'une promenade au clair de lune.

Cette chevauchée avait pourtant été l'une des plus épuisantes que Rob ait jamais connues. Leur mission avait commencé comme une simple formalité. Mais leur petite expédition nocturne avait viré au cauchemar. Ils avaient été assaillis par des zombies en armures de diamant, par des squelettes enchantés et par des vandales immortels qui avaient acculé leur troupe, la repoussant jusqu'à ce plateau qui paraissait surplomber le monde entier.

C'était Rob qui avait décidé de leur faire gravir le flanc de la montagne. Malheureusement, cette voie s'était révélée être une impasse. Les villageois qu'ils avaient recrutés s'étaient retrouvés exposés et avaient bien failli se faire massacrer. Après leur avoir permis de fuir, Rob avait décidé de limiter les dégâts et d'éviter une bataille qui risquait fort de tourner au bain de sang.

Fuir l'Overworld était peut-être la seule façon de le sauver à terme. Et bien que Rob désirât ardemment rentrer chez lui, il se refusait à abandonner ce monde qui

*avait besoin de lui. Il le débarrasserait de la tyrannie des vandales et ferait en sorte que les gens soient de nouveau libres d'aller et venir à leur guise.*

*Il devait bien cela à Stormie.*

*Tenant Sabre par la bride, Rob le fit avancer vers le portail et jeta un dernier coup d'œil en direction du ciel. Il était d'un noir d'encre, piqueté de milliers d'étoiles. Ce monde n'était peut-être pas le sien mais c'était ici qu'il vivait. Et il était prêt à le défendre, quoi qu'il puisse lui en coûter...*

# 1

**R**ob était confortablement installé à bord de l'avion qui devait le ramener chez lui et lisait le magazine de la compagnie qu'il avait trouvé dans la pochette en face de lui.

L'instant d'après, il tombait.

Cela semblait n'avoir aucun sens. L'avion avait disparu. De même que les autres passagers. Et il était en train de plonger inexorablement vers le sol. Sans doute aurait-il dû se sentir terrifié. Mais il était bien trop sidéré par ce qui était en train de se produire pour réagir de façon normale.

En contrebas, le paysage s'étendait à perte de vue, comme une immense carte géographique : il distinguait la mer d'un bleu d'azur, une plage de sable blanc ourlée d'une forêt couleur d'émeraude et, au-delà, une vaste prairie parsemée de formations rocheuses. Rob traversa alors un nuage et se retrouva trempé des pieds à la tête. Mais il continua à fendre l'air et ne tarda pas à sécher complètement.

Il constata alors que sa chute allait le faire plonger tout droit dans la mer. C'est alors seulement qu'il sentit la panique monter en lui.

Et alors qu'il continuait à tomber en chute libre, la peur le submergea tout entier. Il se mit à hurler mais ses cris se perdirent dans l'immensité du ciel. De toute façon, il n'y

avait personne pour l'entendre, personne qui puisse lui venir en aide. Lorsqu'il percuta enfin la surface de l'eau, la violence du choc lui coupa le souffle.

Il plongea dans les profondeurs. Et comme il était entraîné toujours plus loin sous la surface, une réflexion lui vint à l'esprit, aussi absurde qu'irrépressible. Les voyages étaient réellement surfaits.

Rob perdit connaissance sous l'effet conjugué de la terreur, de l'impact et du manque d'oxygène. Mais il ne dut pas rester inconscient plus de quelques secondes car lorsqu'il revint à lui, il se trouvait toujours sous l'eau. Stupéfait d'être toujours en vie, il se mit à nager vers le haut, plus par réflexe que sous l'effet d'une décision consciente. Tandis qu'il remontait en direction de la surface, il sentit quelque chose le frôler – quelque chose de long et de gélatineux.

Il eut tout juste le temps de comprendre qu'il s'agissait d'un tentacule de pieuvre avant d'émerger dans une gerbe d'écume. Il prit une grande inspiration et se mit aussitôt à tousser et à recracher de l'eau. Au prix d'un immense effort de volonté, il parvint à ralentir le rythme effréné de sa respiration et des battements de son cœur.

Il ne tarda pas à s'apercevoir que dès qu'il cessait de battre des jambes, il était de nouveau entraîné vers le fond. Il n'avait d'autre choix que de continuer à nager mais n'avait strictement aucune idée de la direction dans laquelle il devait le faire. Les yeux noyés d'eau de mer, il observa les alentours mais les vagues formaient autour de lui de véritables montagnes liquides qui semblaient onduler à perte de vue.

En cet instant, il aurait été facile de céder à la panique qu'il sentait monter en lui. Mais il repensa à l'expérience

la plus dangereuse à laquelle il ait été confronté, lorsqu'un cheval qu'il montait avait traversé un nid de crotales et s'était emballé, menaçant de le faire tomber au beau milieu des reptiles. Rob n'avait pas perdu ses moyens : il s'était accroché à sa monture et était parvenu à reprendre le contrôle.

Il devait agir de la même façon aujourd'hui : garder son calme et se concentrer sur l'instant présent. Il se retourna donc sur le dos et observa la position du soleil dans le ciel. Rob décida de nager dans la direction opposée. Il avait perdu son chapeau et ses bottes mais portait toujours son jean, sa chemise et sa veste qui lui collaient désagréablement au corps.

Fort heureusement, l'eau était tiède, presque chaude, et il ne risquait donc pas de souffrir d'hypothermie. Tournant le dos à l'astre du jour, il se mit donc à nager vigoureusement. Durant de longues minutes, il progressa de cette façon, s'arrêtant parfois durant quelques secondes pour se reposer en faisant la planche.

Il essayait de ne pas penser aux requins, aux raies-pastenagues, aux orques ou aux autres animaux dangereux qui peuplaient probablement ces eaux. Tout ce qui importait, pour le moment, c'était de trouver au plus vite une terre, un bateau ou tout ce qui serait susceptible d'assurer sa survie.

Sa chute de l'avion et le fait qu'il y avait survécu indiquaient clairement qu'il ne servait à rien de se fier à ses certitudes ou de tenter d'anticiper : il ne saurait ce qui l'attendait que lorsqu'il s'y trouverait confronté.

\*

Brasse après brasse, Rob continuait obstinément à progresser. La perspective de revoir un jour son ranch

lui donnait la force de continuer. Mais tandis que le soleil déclinait à l'horizon, la température de l'eau se fit progressivement plus fraîche. Il se demanda quelle chance il avait de survivre à une nuit entière passée au beau milieu de l'océan. Le froid, la faim et la fatigue n'auraient-ils pas raison de lui ?

— Ce genre de question n'aide pas, marmonna-t-il entre ses dents.

Plus que jamais, il était déterminé à rester positif, aussi sombres que puissent lui paraître les circonstances. Une fois de plus, il bascula sur le dos pour s'accorder dix secondes de repos et s'assurer qu'il avançait toujours dans la même direction. Flotter de cette façon avait quelque chose de profondément rassérénant. Quel mal y aurait-il à s'accorder deux ou trois secondes supplémentaires ?

Rob observa le ciel, admirant la palette de couleurs qui s'offrait à lui : l'azur avait viré à l'or, rehaussé de rose et de violet profond. Il finit par s'arracher difficilement à sa contemplation et, au prix d'un effort de volonté accru, se remit à nager. Il aperçut alors au loin une ligne blanche qui semblait barrer l'horizon. Se demandant s'il ne s'agissait pas d'un simple effet d'optique, il se redressa autant qu'il put hors de l'eau et ne put réprimer une exclamation de joie et de soulagement mêlés. Car cette bande d'écume marquait bel et bien la présence d'une terre !

Cette vision lui conféra un brusque surcroît d'énergie et ses mouvements redoublèrent d'intensité. Il avait pourtant conscience de l'épuisement que lui avaient infligé ces heures de natation quasi ininterrompue. Il pouvait à peine sentir ses doigts et ses orteils. Et il se sentait affamé.

Il se força pourtant à ignorer ses souffrances et accéléra encore l'allure. Plus il approchait de la terre ferme et plus il avait l'impression de progresser lentement. Au bout de

ce qui lui sembla une éternité, il atteignit cependant la bande d'écume. La plage qui s'étendait devant lui n'était pas une illusion.

Lorsque le fond se rapprocha, Rob se traîna jusqu'à la rive en marchant et en rampant. Là, il se laissa tomber sur la sable, haletant. Son calvaire était terminé. Il était vivant. Basculant sur le dos, il contempla le ciel rougeoyant en songeant que c'était là le plus beau coucher de soleil de toute sa vie.

\*

Le vent frais qui soufflait ce soir-là avait séché les cheveux de Rob. En revanche, ses vêtements étaient toujours humides. Il se redressa péniblement et parcourut des yeux la plage sur laquelle il se trouvait. Elle était ourlée de dunes qui s'étendaient assez loin dans les terres mais il pouvait apercevoir au loin des bosquets d'arbres. Cela lui permettrait sans doute de trouver de la nourriture.

Il savait cependant qu'il n'aurait pas l'énergie de couvrir à pied la distance qui le séparait de ces morceaux de jungle ou de forêt. De plus, le soleil ne tarderait pas à se coucher pour de bon, plongeant la côte dans l'obscurité. Mieux valait donc se reposer et reprendre des forces en attendant le lever du jour.

S'il avait écouté sa fatigue, il se serait allongé sans attendre pour dormir tout son saoul. Mais ce faisant, il se retrouverait exposé à tout danger éventuel. Comme tout bon rancher, il savait qu'il était préférable de trouver un abri pour la nuit et, si possible, d'allumer un bon feu pour se réchauffer et tenir à distance les animaux indésirables.

Malheureusement, un rapide coup d'œil aux alentours lui apprit qu'il n'y avait là aucun combustible, pas même de bois flotté ou de varech séché. De plus, la plage n'offrait

aucune protection naturelle. D'un autre côté, il n'y avait pas trace du moindre être vivant. Il était seul.

Au moins, songea-t-il, il n'y aurait ici personne pour l'importuner. Mieux valait néanmoins prendre quelques précautions. Considérant la situation, il estima que le meilleur compromis serait de se créer un abri en hauteur. Et la façon la plus simple d'y parvenir était d'utiliser le sable pour fabriquer une plate-forme à prudente distance du niveau du sol.

Mais lorsqu'il commença à creuser, Rob s'aperçut avec étonnement que le sable n'était pas fluide, comme chez lui. Il se présentait au contraire sous forme de paquets réguliers, de blocs que l'on pouvait empiler sans crainte de les voir s'effondrer. Il songea alors qu'il pouvait fabriquer une sorte de pilier sur lequel il trouverait refuge.

Les années passées à s'occuper de son ranch et de ses animaux avaient fait de Rob quelqu'un d'assez athlétique. Après avoir installé deux blocs de sable l'un sur l'autre, il se saisit d'un troisième et bondit au sommet de cette tour improvisée en le plaçant au sommet. Il se trouvait à présent à trois blocs de sable du sol, ce qui lui parut suffisant pour se prémunir contre d'éventuels rôdeurs.

S'autorisant enfin à céder à la fatigue, Rob s'allongea en chien de fusil et ne tarda pas à sombrer dans un profond sommeil. Il n'aurait su dire combien de temps s'était écoulé avant qu'un bruit ne l'en tire brusquement. C'était une sorte de gémissement qui ne ressemblait à rien de ce qu'il avait pu entendre auparavant.

—Ouuuuuuuuuh... Ouuuuuuuuuuh...

La plainte résonnait dans l'air, répétée inlassablement. Un frisson glacé dévala le long de l'échine de Rob qui frotta ses yeux pour se débarrasser du sable et du sel qui lui collaient les paupières. Il aperçut alors une silhouette



qui se détachait vaguement dans les ténèbres et constata qu'elle se dirigeait vers lui.

Le gémissement étrange et la démarche traînante de cette créature apparemment humanoïde mirent Rob terriblement mal à l'aise. Sentant les battements de son cœur d'emballer dans sa poitrine, il se redressa sur son pilier. Il vit son mystérieux visiteur presser le pas. Il lui restait cependant suffisamment de temps pour s'élever encore un peu plus.

Luttant contre la fatigue et la faim qui l'affaiblissaient, Rob bondit en hauteur tout en disposant sous lui un nouveau bloc de sable. La créature s'était encore rapprochée et, à la lueur de la lune, il pouvait la distinguer plus clairement. Elle paraissait très semblable à un être humain mais sa peau avait une teinte verdâtre. Ses gestes étaient raides et lents.

Rob pouvait à présent percevoir l'odeur qui se dégageait d'elle. Acre et douceuse à la fois, c'était celle de la chair en putréfaction. Un haut-le-cœur monta en lui tandis qu'il avisait les signes de décomposition avancée que présentait la créature.

—Ce n'est pas possible, murmura-t-il, partagé entre horreur et fascination.

Il avait pourtant regardé suffisamment de films d'horreur pour ne se faire aucune illusion : l'être qui se rapprochait inexorablement de lui était bel et bien un zombie. Et ses grognements de plus en plus impatients ne laissaient aucun doute quant à ses intentions : au mieux, il comptait le tuer et le dévorer, au pire il le changerait en zombie.

Rob n'avait aucun moyen de savoir si le zombie pourrait atteindre l'endroit où il se trouvait. Mais il n'avait guère d'autre choix que de rester là en espérant que tel ne serait pas le cas. Car il ne disposait d'aucune arme ni

d'aucun moyen de se défendre et il ignorait combien de ces êtres pouvaient bien se trouver dans les environs.

Alors même que Rob se faisait cette inquiétante réflexion, il entendit un nouveau bruit et s'aperçut avec horreur qu'une autre créature était apparue et qu'elle se trouvait déjà au pied de son pilier. Tout comme le zombie, il s'agissait d'un humanoïde à la peau verte mais celui-ci ne présentait aucun signe de décomposition. En revanche, ses yeux et sa bouche étaient uniformément noirs. Rob chercha vainement à l'identifier mais elle ne semblait correspondre à aucun des films qu'il avait pu voir jusqu'à ce jour.

— Va-t'en ! s'exclama-t-il. Du balai !

Ce genre de cris suffisait à faire fuir les coyotes qui s'aventuraient parfois sur son ranch. Mais il fut sans effet sur cet être. Rob se prit à espérer que le zombie s'en prendrait peut-être à lui et que tous deux finiraient par s'entre-tuer. Mais le nouveau venu se mit alors à trembler violemment en émettant un sifflement strident.

Le zombie, quant à lui, ignora allègrement l'autre monstre et se mit à sauter pour tenter d'atteindre Rob. Fort heureusement, le pilier était suffisamment haut pour l'empêcher de l'atteindre. Le siffleur émit alors une série de flashes qui illuminèrent les environs. De plus en plus inquiet, Rob le vit doubler de volume.

Il se prit à songer que son heure était venue et pria pour que la fin soit rapide. Mais au lieu de l'atteindre, l'énigmatique créature explosa soudain avec un bruit étourdissant. Par chance, Rob était hors de portée du souffle de cette déflagration. Mais son soulagement fut de courte durée car le pilier sur lequel il était juché, lui, n'avait pas résisté à un tel impact.

Des gerbes de sable jaillirent en tous sens et, tandis que la fragile structure se désagrégeait sous ses pieds, Rob tomba droit vers le zombie qui se trouvait en contrebas. Une fois de plus, il lui sembla que cette chute se déroulait au ralenti. Il eut tout le temps d'apprécier l'horreur de sa situation.

Enfin, il percuta le sable si violemment qu'il en eut le souffle coupé. Durant quelques instants, il demeura immobile, trop secoué pour esquisser le moindre geste. Il s'attendait à ce que le zombie lui saute dessus. Mais il n'en fit rien. Rob fit prudemment bouger ses jambes et ses bras et constata qu'aucun de ses membres ne semblait s'être brisé.

En revanche, son corps tout entier le faisait souffrir et lorsqu'il tenta de se redresser, un tressaillement de douleur le fit retomber, pantelant. Il s'immobilisa de nouveau, s'efforçant de recouvrer ses forces, puis leva péniblement la tête. De son pilier, il ne restait plus qu'un petit amas de sable. Or cet amas était parcouru de légers frémissements.

Quelque chose bougeait dessous – probablement le zombie pris au piège. Puis les mouvements s'arrêtèrent brusquement et Rob se prit à espérer que la créature s'était étouffée. Il ne tenait pas particulièrement à s'en approcher, bien sûr, mais jugea préférable de s'assurer que son adversaire était mort – pour de bon, cette fois.

Serrant les dents, Rob commença donc à se traîner sur le sable jusqu'à l'endroit où devait se trouver le monstre. Après s'être assuré que rien ne bougeait, il creusa précautionneusement, prêt à se rejeter en arrière au moindre mouvement suspect. Mais il ne tarda pas à dégager le corps à demi décomposé qui paraissait bel et bien hors de combat.

Il aperçut également près de lui un objet que le zombie avait dû lâcher. Il fallut quelques instants à Rob pour réaliser qu'il s'agissait d'une carotte. Rob était bien trop affamé pour se montrer très regardant. Il se contenta donc de l'essuyer sur sa chemise avant d'en dévorer la moitié avec appétit.

Ses jauges de nourriture et de santé remontèrent aussitôt d'un cran. Bien sûr, il aurait préféré pouvoir allumer un feu et accompagner cet en-cas d'un solide ragoût de bœuf. Mais l'essentiel, pour le moment, était qu'il se sentait nettement revigoré. Qui sait ? Peut-être parviendrait-il en fin de compte à survivre à cette horrible nuit...

Cette pensée rassurante fut aussitôt ternie par une plainte désormais familière :

—Ouuuuuuuuuh... Ouuuuuuuuuuh...

De toute évidence, d'autres zombies devaient se trouver dans les parages et il allait lui falloir se construire rapidement un nouvel abri. Mais cette fois, il devrait veiller à ce qu'il soit un peu plus solide. Rassemblant ses maigres forces, Rob se redressa péniblement et commença à creuser le sable jusqu'à atteindre la couche de grès qui se trouvait au-dessous.

Au moins, ce matériau serait à l'épreuve des coups de griffe des zombies. Il n'était pas certain en revanche qu'il résiste à une détonation telle que celle qui venait de se produire. Mais Rob n'avait pas le choix : il ne pouvait qu'espérer qu'aucun autre monstre explosif ne se manifesterait cette nuit-là.

Il disposa plusieurs blocs de grès les uns sur les autres de façon à créer un socle suffisamment résistant. Puis il bondit en empilant successivement douze blocs de sable, ce qui le mettrait hors de portée de toutes les créatures terrestres. Se penchant au-dessus du vide, il scruta les

environs et n'aperçut aucun adversaire aux alentours. Il décida cependant de veiller encore un peu, le temps de s'assurer qu'il ne courait effectivement aucun danger.

\*

Rob était assis sur son pilier et grignotait la moitié de carotte qu'il lui restait. Il espérait que l'aube poindrait sans qu'il doive affronter une nouvelle catastrophe. Un sourire ironique se dessina sur ses lèvres tandis qu'il songeait à tout ce dont il aurait eu besoin à l'heure actuelle. Son couteau de poche qui ne le quittait jamais lorsqu'il se trouvait au ranch. Le paquet de chips que l'hôtesse de l'avion lui avait apporté et auquel il n'avait pas touché. Son sac de couchage qui devait toujours se trouver dans la soute de l'appareil.

Mais le plus regrettable, peut-être, était de n'avoir pas prêté attention à l'endroit qu'il était en train de survoler, juste avant sa chute inexplicable. Cette information l'aurait aidé à survivre et à se repérer dans cet environnement hostile – et peut-être même à savoir comment y échapper.

Pour la première fois de sa vie, il se sentait accablé par la solitude. Bien qu'il travaillât le plus souvent seul, Rob était entouré d'animaux. Il pensa à son fidèle chien Jip, auquel il avait pris l'habitude de chanter une petite chanson chaque soir, avant de le laisser passer la nuit dans sa niche. Il songea aussi au poulain qu'il avait commencé à dresser et au poney qu'il avait récemment sellé pour la première fois.

Il se demanda s'il reverrait un jour ses animaux et son ranch bien-aimé. Il regrettait déjà l'air doux et frais de chez lui, si différent de la brise chargée de senteurs d'iode qui soufflait ici. Il regrettait bien plus encore la sensation de sécurité qui ne le quittait jamais sur ses terres. Là-bas,

il pouvait dormir sans crainte à la belle étoile. Il s'endormait en écoutant le son des grillons ou la plainte lointaine d'un coyote et ne risquait pas d'être tiré de son sommeil par les gémissements d'un zombie ou l'explosion d'un monstre kamikaze.

Rob ne put réprimer un soupir nostalgique. Mais il se ressaisit presque aussitôt.

— Je rentrerai chez moi, se promit-il, trouvant un peu de réconfort dans le simple fait d'entendre sa propre voix. J'ai survécu à cette chute d'un avion. Je ne me suis pas noyé. Et j'ai tenu tête à ces monstres. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour retourner à la maison. Et je ne laisserai rien ni personne se mettre en travers de mon chemin.

Fort de cette résolution, Rob s'allongea sur son pilier de sable, ferma les yeux et s'endormit.

\*

Si Rob fut réveillé plusieurs fois au cours de la nuit par des gémissements et des grognements, il se sentait trop fatigué pour s'enquérir de leur provenance. Il estimait avoir fait tout ce qui était en son pouvoir pour se protéger. Il ne pouvait que s'en remettre à sa bonne étoile et espérait que ce serait suffisant.

Alors que l'aube approchait, il fut de nouveau tiré de son sommeil, par une odeur, cette fois-ci. La puanteur était telle qu'il se résolut à jeter un coup d'œil en contrebas. Là, il aperçut une véritable horde de zombies. Il y en avait plusieurs dizaines qui se massaient autour de son pilier, les yeux braqués dans sa direction comme s'ils pouvaient le sentir.

Lorsque les premiers rayons du soleil pointèrent à l'horizon, les zombies émirent des cris qui trahissaient

un mélange d'inconfort et de nervosité. Ils se décalèrent de façon à se trouver dans l'ombre du pilier. Mais leur répit fut de courte durée : lorsque l'astre du jour illumina enfin la scène, ces répugnantes créatures s'enflammèrent simultanément. Rob les vit se contorsionner avant de s'effondrer sur le sol et il ne put retenir un soupir de soulagement.

La scène lui donnait cependant une impression d'irréalité, comme s'il se retrouvait plongé dans un film. Il se prit ensuite à songer qu'il trouverait peut-être de nouvelles carottes auprès des corps. Il avait terminé depuis longtemps celle qu'il avait trouvée la veille et se sentait plus affamé que jamais.

Précautionneusement, il descendit le long de son pilier jusqu'à la plage. Malheureusement, il ne trouva rien d'autre que des masses de chair décomposée et en partie carbonisée. L'odeur était insoutenable et il s'éloigna rapidement. Après réflexion, il décida de se diriger vers les arbres qu'il avait aperçus la veille.

Dans la lueur dorée de l'aube, Rob gravit les dunes couleur de miel. La douce chaleur sur ses épaules lui faisait penser aux journées qu'il passait à réparer les clôtures de son ranch. Pour que l'illusion soit parfaite, il ne lui manquait que son cheval et Jip trottant à ses côtés.

Il se demanda si la région montagneuse qu'il avait entrevue à travers le hublot de l'avion se trouvait au-delà de la forêt. Une fois encore, il regretta de ne pas s'être montré plus attentif. Mais il était trop tard à présent. Tout ce qui comptait, c'était de trouver au plus vite à manger. Il se prenait à rêver d'un bon verre de lait frais ou d'une simple tranche de pain.

Cette idée l'absorbait à tel point qu'il faillit rater un indice crucial. Le cœur battant à tout rompre, il s'immobilisa et

recula pour considérer l'empreinte qui se dessinait dans le sable. Pour s'assurer qu'il ne rêvait pas, il imprima la marque de sa propre semelle juste à côté. Pas de doute : il s'agissait bien d'une trace de pas. Quelqu'un était passé par là, probablement très récemment.

Il se demanda s'il devait s'en réjouir ou s'en inquiéter. Comment savoir si celui qui était passé ici était un ennemi ou un allié potentiel ? Une chose était certaine : cette personne savait probablement mieux que lui où trouver à boire et à manger. Il pourrait donc suivre cette piste discrètement et tenter de localiser ces précieuses ressources.

Rob se mit à chercher une seconde empreinte mais ne tarda pas à se rendre à l'évidence : celle qu'il avait découverte était bel et bien la seule à se trouver là.

— Cela n'a aucun sens, murmura-t-il, mal à l'aise. Personne ne laisse une seule empreinte...

Une peur incoercible s'insinua alors en lui. Il se sentait plus exposé que jamais sur cette plage déserte. Aussi commença-t-il à courir aussi vite qu'il le put en direction des arbres. Au moins, dans cette forêt, il serait à couvert.